

SOCIETE ARCHEOLOGIQUE



LIGNAN
de
BORDEAUX
Bulletin de DECEMBRE 1979

IMPRIME. PAR LA SOCIETE N.° 7

Gérant de Publication

AU SIEGE SOCIAL - MAIRIE - 33.360 LIGNAN

A - BALLION

LE MOT DU PRESIDENT

Madame,
Mademoiselle,
Monsieur,

Permettez-moi, en cette fin d'année, de vous offrir, en mon nom et au nom des membres du bureau, tous nos vœux de bonne et heureuse année pour 1980.

Je suis heureux de vous dire tout le plaisir que j'éprouve en voyant la bonne marche de notre société : les recherches, la documentation et les promenades-études que nous avons faites à MONCARET, MONTAIGNE, MALENGIN, PUISSEGUIN, ST EMILION, qui nous ont appris à connaître le passé et le présent de notre région. J'espère que ces promenades vous ont donné satisfaction. Nous les continuerons en 1980.

De nombreuses réunions d'informations organisées par Monsieur GOLPIER a permis de faire mieux connaître notre société dans les communes voisines. Vous trouverez d'ailleurs un compte-rendu complet de ces réunions dans le bulletin.

Cette année, pour la sortie de Mai, nous pensons aller visiter le berceau de notre civilisation "La Dordogne". Pour cela, il faut prendre un car, aussi je vous demanderais de bien vouloir assister à la réunion du dimanche 27 janvier à 15 heures afin de connaître vos suggestions au sujet de ce voyage.

Maintenant, je suis heureux de vous offrir ce bulletin qui a pu être réalisé grâce à la collaboration de plusieurs membres de la société.

La page de couverture représentant la Vierge de Sadirac a été dessinée par Monsieur DELUCA.

Bonne Année pour tous et pour notre société.

Le Président,

JAUBERT

SCULPTURE MEDIEVALE
DE BORDEAUX
ET DU BORDELAIS.

VIERGE A L'ENFANT, XIII^e siècle.

Chêne.H. 1,02 m; l. 0,46 m; épaisseur, 0,40 m. L'index de la main droite manque. Cette statue vient d'être débarrassée de l'épaisse peinture blanche qui l'empâtait. Le bois, qui avait été décapé à une époque indéterminée, garde de légères traces de rouge sur le genou.

SADIRAC (Gironde), église.

Cette statue a été dessinée pour la première fois au XIX^e siècle par le marquis de Castelnau d'Essenault. La vierge est représentée selon une tradition qui remonte à l'époque romane. Les visages, assez lourds, ressemblent à ceux de la Vierge et de l'Enfant gothiques placés dans une niche de l'église de Créon, toute voisine de Sadirac. Le style des vêtements est frappant: les robes, légèrement bouffantes à la ceinture, collent à la surface des jambes et forment une série de petits plis parallèles, très fins, avant de venir s'écraser au pied du trône. P. Roudié a rapproché ainsi la Vierge de Sadirac de celle de Saint-Michel de Gaillac (Tarn), dont le type iconographique est voisin et qui est revêtue d'une robe plissée de la même façon. Mais ce dernier trait rappelle plutôt certaines œuvres exécutées dans le second quart du XIII^e siècle, comme la Sainte Modeste du proche nord de Chartres et les sculptures du portail méridional de la cathédrale de Strasbourg, dont les plis s'écrasent au sol de la même façon. Par ce rendu des vêtements, l'œuvre se rapproche aussi de certaines figures du carnet de Villard de Honnecourt.

Bibliographie : ROUDIE , Notes , p. 1161 - 1166.

Exposition : FRIBOURG , 1974 , n° 54.

LES VEILLES ARCHEOLOGIQUES

Lignan c'est notre musée, notre siège social, mais notre rayonnement s'exerce sur d'autres communes que notre société doit animer. Une obligation première pour exister, il faut se réunir plus souvent d'où la mise au point par Monsieur Golfier en 1979 de ces soirées toutes très intéressantes mais malheureusement pas toutes bien suivies et c'est dommage. Pour trouver la solution idéale d'une formule de réunion de travail il faut du temps et de la souplesse selon la participation et la qualité des participants. A Tabanac, nous avons décidé d'essayer. Ce jour-là, Monsieur Jaubert nous parla de l'Occupation Allemande, des grottes de Cénac, du petit train de Sauveterre. Le mois d'après à LANGOIRAN, Monsieur Carrier nous fit survoler le triangle Créon, Langoiran, La Réole en photos, études de structure de village, découverte de villa et autres sites enfouis. En Juin, Monsieur Dudit nous fit avec Monsieur Héraud découvrir CAMBES. Il nous parla de ses recherches aux archives. Monsieur Teycheney en juillet nous fit découvrir toute la face cachée de l'église de BAURECH par de belles diapositives qui auraient comme celles de Monsieur Carrier méritées un plus nombreux public. A ST CAPRAIS, Monsieur Golfier a beaucoup parlé pour expliquer pourquoi nous étions là à Monsieur et Madame Cruvillier, instituteurs et conseiller municipal, au garde champêtre et à sa famille intéressée par les fossiles. Monsieur Blaise fut le photographe du jour qui nous montra ses talents. A TRESSES, le temps nous sembla très court. Monsieur Deluga nous avait préparé la réunion, revues, livres, pièces archéologiques. Madame Chassagne nous fit voir la thèse en préparation sur les poteries de Sadirac. Messieurs Jaubert, Héraud, Ragot, Chauvin animèrent la réunion. Ils sortaient des documents de toutes les serviettes. Les diapositives présentées par Monsieur Deluga sur la montagne sacrée d'Ussat les Bains (09) grottes, temples, graffitis, vieilles croix, sont une série modèle qu'il va falloir essayer d'imiter pour les futures rencontres. A LA TRESNE, on se retrouvera plus nombreux. Monsieur Bordes, maire de la commune, nous reçut avec Monsieur Ragot et nous intéressa beaucoup par la présentation des plans anciens des carrières de la commune (milieu du XIX^e), l'acte de délimitation de la commune de 1793 et nous fit part de ses connaissances du terroir et de son aide pour de futures prospections archéologiques. Monsieur Ragot parla de ses recherches sur les sites de La Tresne, Monsieur Deluga nous présenta une fronde préhistorique copie de celle du musée de Saintes, une bague en cuivre trouvée dans les déblais de Mériadeck, deux articles de Jean Balde. Messieurs Blaise nous montrèrent à quoi ils emploient leurs vacances... dent de mamouth, photos d'ossement, de carrière, de grottes, de sites monolithiques de la Dordogne et de la Corrèze. Monsieur Jaubert nous présenta des vues de Carnac, des églises saintongaises et la tête de vieillard trouvé sculptée dans un vieux mur de Lormont.

Ont participé à ces réunions :

Monsieur et Madame Jacquet, ~~Monsieur~~ Madame Luc, Monsieur Chauvin de Tabanac, Monsieur Carrier de Soullignac, Monsieur Jean Michel Laporte de Paillet, Monsieur De Boissac de Naujan et Postiac.

Messieurs Bordes et Ragot de La Tresne, Monsieur Teycheney de Baurech, Monsieur Coussilan, maire de l'Isle St Georges, Madame Chassagne de Sadirac, Monsieur Deluga de Tresses, Monsieur Jaubert de Lignan de Bordeaux, Monsieur Cruvilliers, Monsieur et Madame Bonnin, Monsieur Golfier de Tabanac, Messieurs Blaise de St Louis de Monferran, Monsieur Bibonne de Langoiran et Monsieur Bibonne de Talence, Monsieur Arraguaz du Tourne, Monsieur Prevot de Floirac.

Si nous avons omis quelqu'un, pensez donc que nous ne l'avons pas fait volontairement. Nous aurions aimé une liste plus longue avec beaucoup plus de communes représentées.

Et maintenant, pensons à 1980. En janvier, il n'y aura pas de veillée, car c'est l'assemblée générale à Lignan le dimanche 27, mais en février nous irons à Bourg à l'assemblée de la fédération archéologique de la Gironde, en mars à St Louis de Monferran, en avril à Sadirac, puis en mai c'est la sortie que nous pensons faire en Périgord. Nous souhaitons que chacun de vous est à cœur de contribuer à l'animation de ces soirées. Nous sommes notamment intéressés par tous les articles découpés dans la presse concernant l'archéologie, par les photos des sorties de la société qu'il faut d'urgence nous confier une fois marquées à votre nom afin de faire un montage photo déjà bien amorcé et que nous vous présenterons et surtout par la constitution d'un groupe de terrain assez important capable de mener à bien un sondage ou un travail plus important. Nous croyons que dans un avenir proche, à la lumière de nos dernières réunions, le temps vient, où à l'ombre de la fédération archéologique, nous ferons nous aussi notre petit travail.

13 MAI - PREMIERE PROMENADE 1979

Comme chaque année nous sommes partis en quête de nouveaux sites historiques et c'est le pays de "Montaigne" qui était en ce beau mois de Mai le but de notre journée.

Nous avions au programme : MONTCARRET - St MICHEL de MONTAIGNE - déjeuner au restaurant du LAC à GURSON - Château de MONBADON, PUISSEGUIN - le Château de MALENGIN et retour par le Château des TOURS à MONTAGNE.

MONTCARRET : Fouilles et vestiges d'une ville Gallo-romaine autour de l'église. Très bel ensemble comportant de magnifiques mosaïques ; cette villa fut un haut-lieu de la région jusqu'à ce qu'elle succombât sous les coups redoublés des Barbares.

LE CHATEAU DE MONTAIGNE : Michel Eyquem de Montaigne est né le 28/2/1533 dans ce château, seule subsiste la tour où le philosophe écrivit ses "ESSAIS", le reste ayant brûlé en 1885. Cette demeure fut réédifiée dans un style s'inspirant du manoir disparu, avec des influences modernes.

Le paysage est magnifique, particulièrement de la terrasse bordant le château à l'ouest. Montaigne posait son regard sur une vaste étendue de campagne où s'entremêlaient la douceur de la vie agricole et la violence des souvenirs guerriers.

Avant de prendre l'escalier à vis qui monte dans la tour, nous accédons à la chapelle. Au-dessus de l'autel de pierre, l'archange St-Michel transperce toujours de sa lance un dragon. Cette peinture est la reproduction de celle que voyait Montaigne ; à droite et à gauche de l'autel les armoiries de sa famille sont encadrées du collier de St-Michel.

Au premier étage nous entrons dans sa chambre située au dessus de la chapelle. C'est nous dit-il "une chambre et sa suite, où je me couche souvent pour être seul". Montaigne est certainement mort en ces lieux le 13 septembre 1592.

Au-dessus de cette pièce nous entrons dans la célèbre "Librairie", c'est à dire sa bibliothèque. Les poutres et les solives sont chargées d'inscriptions grecques et latines. Nous en retiendrons une qui s'adresse peut-être à nous en cette journée de recherche sur le passé !

"La curiosité de cognoistre les choses à esté donnée à l'homme pour fléau".....

LE CHATEAU DE MONBADON : Réception très agréable dans ce château du XIV° remanié à partir d'une maison forte au XVI° et au XVII°, flanqué de 2 tours sur façade et de 2 échauguettes du côté opposé.

PUISSEGUIN : Guidés par Monsieur MILLANGUE, nous découvrons une très ancienne carrière où des meules de grandes dimensions attendent encore d'être extraites et utilisées par les meuniers de la région, hélas disparus à jamais !

CHATEAU DE MALENGIN : site remarquable dont nous parlons par ailleurs dans ce bulletin.

CHATEAU DES TOURS A MONTAGNE : Construit à la fin du 14° siècle par la maison de Calvimon, ce château a été restauré par VIOLETT LE DUC et passe à juste titre pour être le plus beau de la région. Monsieur le Maire de Montagne, propriétaire de cette demeure nous présente également un cuvier moderne et très perfectionné où nous terminons notre journée par une dégustation appréciée de tous.

CHATEAU DE MALENGIN

A Parsac, canton de Lussac, arrondissement de Libourne.

En 1330, Edouard III, roi d'Angleterre, permet à Gaillard de Malengin (Malyngyn) de construire une maison forte dans la châtellenie de Puisseguin (Puy et Seguin). Il est difficile de savoir si ce seigneur a donné son nom au château qu'il venait de construire, ou si déjà cette localité le portait depuis longtemps; ce qu'il y a de positif, c'est que, antérieurement à la domination romaine, le plateau qui sert d'assiette à la forteresse était occupé; il est, en effet, couvert de fragments de silex taillés qui servaient d'armes et d'outils aux populations gauloises.

Le 9 juillet 1363, Aymeric de Malengin (Melenguin), écuyer, figure au nombre des seigneurs qui vinrent prêter serment au prince de Galles dans l'église de Saint-André de Bordeaux. Comme tous les autres seigneurs gascons, ceux de Malengin durent, suivant les circonstances et leurs intérêts, embrasser tantôt le parti de la France, tantôt celui de l'Angleterre.

En 1420, les Bordelais, incités par le roi d'Angleterre, voulant porter un dernier coup aux partisans de la France en Guienne, firent le siège de diverses villes et châteaux des environs qui suivaient le parti de Charles VI. Le seigneur de Malengin était de ce nombre; son château fut assiégé. On employa, pour cette attaque, une bombarde qui lançait des boulets de 7 quintaux. Lorsque les Bordelais faisaient leurs préparatifs de départ, le grand canon n'était pas achevé, et les jurats ordonnèrent de le finir au plus tôt. Ces pièces monstrueuses étaient fabriquées par un nommé Jean Gautier, officier d'artillerie de la ville. Cette bombarde achevée, les jurats lui firent fonder un autre gros canon qui lançait 500 ou 523 livres de balles (sinc quintaus o sinc quintaus et ung carteyron). Les jurats s'engagèrent à fournir tout le fer et tout le charbon nécessaire pour son exécution. Il fut fabriqué à la porte du Cailhau. On faisait, à cette époque, des pièces encore plus énormes et des engins qui luttaient de puissance avec les bombardes.

En 1382, les habitants de Gand assiégeaient Oudenarde; ils firent " ouvrir, "ordonner et charpenter à force sur le mont d'Audenarde, un engin merveilleusement grand, lequel avoit vingt pieds de large et vingt pieds jusqu'à l'étage, et quarante pieds de long; et appelait-on cet engin un mouton, pour jeter pierres de faix dedans la ville et tout effondrer. Encore de rechef, pour plus ébahir ceux de la garnison d'Audenarde, ils firent faire et ouvrir une bombarde merveilleusement grande, laquelle avoit cinquante-trois pouces de bec, et jetoit carreaux merveilleusement grands et gros et pesants; et quand cette bombarde descliquoit, on l'ouoit par jour bien de cinq lieues loin, et par nuit de dix, et menoit si grand'noise au descliquer que il sembloit que tous les diables d'enfer fussent au chemin. Encore firent faire ceux de Gand un engin et asseoir devant la ville, qui jetoit croisseux de cuivre tout "bouillant".

Au commencement du XVe siècle, "on avoit épuisé toute l'échelle des calibres, "depuis les tubes portant des balles de plomb de trente-deux à la livre, "jusqu'aux bombardes et mortiers lançant des boulets de pierre de mille "livres..... Au siège de Caen en Normandie, en 1450, il y avoit vingt-quatre "grandes bombardes dont l'embouchure étoit si large, qu'un homme auroit pu "s'asseoir dedans sans baisser la tête".

Avant le siège d'Orléans, en 1418, les Orléanais firent, en prévision d'un siège, fonder des canons de divers calibres. Dix maçons livrèrent quatre cent vingt-deux pierres à bombardes; elles étoient de quatre à soixante-quatre livres, et coûtaient: les grosses, 6 livres le cent; les moyennes 6 livres 8 sols; les petites, 4 livres 16 sols.

Tous ces canons et bombardes étoient d'une bien faible portée en comparaison de ce qu'on a obtenu plus tard, et surtout de ce que l'on obtient maintenant; c'est à peine s'ils atteignoient à 700 mètres. Cependant, au siège d'Orléans, on fonda un canon qui portoit à 1,400 mètres, et atteignoit les Anglais de l'autre côté de la Loire.

Le château de Malengin ne put résister à une si formidable attaque, et fut pris par les Bordelais.

Lorsque François Ier s'occupa de faire rédiger les coutumes qui régissaient chaque province de son royaume, François de Belcier fut chargé de convoquer les trois ordres de Bordeaux. On y voit figurer, dans celui de la noblesse, Pierre de Lur, chevalier, seigneur d'Uza, de Fargues, de Belin et de Malengin. La baronnie de Malengin était passée, en 1472, dans l'illustre famille de Lur-Saluces, par le mariage de Pierre de Lur avec Isabellâ de Montferrand, vicomtesse d'Uza, dame de Fargues, Belin, Aurcillan et Malengin. Cette terre n'avait pas changé de possesseur depuis cette époque jusqu'à ces derniers temps; mais M. le marquis Bertrand de Lur-Saluces l'a vendue dernièrement à M. Montauroy. Vers 1678, les possessions de la dépendance de cette seigneurie étant en litige, on abandonna le château, qui commença dès lors à tomber en ruines.

Le rôle qu'a joué le château de Malengin pendant le moyen âge a été si minime, qu'il n'est connu que de fort peu de personnes; cependant ses ruines sont intéressantes, et surtout extrêmement pittoresques. Il est bâti sur la pointe d'un promontoire rocheux dominant un petit vallon au fond duquel coule un filet d'eau qui se jette dans la Barbanne, après un cours de quelques centaines de mètres. Ce ruisseau va mêler ses eaux à celles de l'Isle, au-dessus de Libourne. Le promontoire est isolé du plateau dont il faisait partie par deux coupures successives, fort rapprochées l'une de l'autre et taillées à pic dans le roc. La coupure A, la plus rapprochée du château, et qui est aussi la plus large, se relie à un fossé qui fait le tour complet de la pointe du promontoire, au pied du rocher, qu'on a taillé à pic partout où il ne l'était pas naturellement. La terre extraite de ce fossé a été rejetée en dehors, de manière à former un vallum étroit au sommet; de là, une pente rapide jusqu'au petit ruisseau qui coule au milieu d'une prairie; présente, au bas des ruines, un magnifique tapis de verdure en amphithéâtre. Ce vallum se relie lui-même, au sud et surtout au nord, à une dépression de terrain en partie naturelle, en partie artificielle, qui enveloppait de deux côtés une vaste basse-cour que des barrières ou un mur sans fossé fermaient sans doute à l'ouest, il n'en existe aucune trace.

Les bâtiments à l'ouest de cette cour sont tout à fait modernes? S'il en a existé au nord, ils ont complètement disparu? Ceux du sud sont également modernes; mais ils s'appuient extérieurement sur des murs à contreforts épais qui paraissent du XVI^e siècle.

Une espèce de cour d'entrée longue et étroite a été ménagée entre les deux coupures; elle était entourée de murs dont on ne voit plus que la base. A son extrémité nord-est s'élève une petite chapelle construite à la fin du XV^e siècle; elle se compose de deux travées, dont les voûtes d'arêtes ont des nervures à moulures prismatiques. Ces nervures retombent, entre les deux travées, sur une colonne à demi-engagée, qui reçoit également l'arc doubleau, et dans les angles, sur une colonne aux deux tiers engagée. Ces colonnes n'ont pas de chapiteau. Les clefs de la voûte et la pointe des formerets sont ornées d'écussons aux armes des Montferrand. La porte, dont le cintre et les pieds-droits ont été élevés, s'ouvre au sud dans la travée occidentale. La chapelle est éclairée au chevet par une grande fenêtre à meneaux flamboyants, et au sud, dans la travée orientale, par une petite ouverture ogivale subtrilobée. La chapelle, bordant les fossés au nord, ne pouvait avoir d'ouverture de ce côté.

Pour entrer dans le château, il fallait traverser les deux coupures sur des ponts probablement en bois, puisqu'il ne reste aucune trace prouvant qu'il y en avait en pierre. On ne voit plus où se trouvait la porte de la petite cour. Celle du château proprement dit est en B, mais elle est du XVII^e siècle, ouverte au milieu de la courtine, nullement protégée, soit par une tour, soit par une saillie quelconque de la muraille. Il est donc peu probable qu'elle occupe l'emplacement de la porte primitive, celle du XIV^e siècle, qui devait être nécessairement fort bien protégée, comme celles de tous les châteaux de cette époque; elle l'était en effet, et lorsque je suis arrivé à Malengin, sans guide et sans renseignements d'aucune espèce, j'ai cru un moment que je serais obligé de revenir sans pouvoir entrer dans le château. Le pont n'existant plus, je ne pouvais entrer par la porte. Après avoir fait trois fois le tour des murs, ou plutôt des rochers taillés à pic, j'allais me décider à chercher

une échelle et à repartir si je n'entraouvais pas, lorsque, au fond des fossés, j'avisai au point P l'ouverture d'une caverne obscure, au fond de laquelle je trouvai enfin l'entrée du château; là, il faut se glisser sur les genoux par un endroit couloir presque à pic, jusqu'au niveau de la cour, où l'ouverture supérieure du couloir était autrefois fermée par une trappe, dont les rainures se voient encore sur le rocher. Ce n'est qu'en se couvrant de boue ou de poussière, suivant le temps, qu'on parvient à faire cette pénible ascension. Au sortir de ce trou, on se trouve dans une tour, dont il fallait sortir pour entrer dans la cour intérieure, où l'on ne rencontre maintenant que des décombrés, des murs ruinés et peu anciens, un puits à fleur de terre et dont il faut par conséquent se défier; de grands murs d'enceinte, dont quelques parties sont du XIV^e siècle avec de nombreuses restaurations du XV^e, à l'est, des appartements, dont on ne voit plus que les soubassements; d'autres, au sud-ouest, et dans lequel on ne peut pénétrer, tant ils sont encombrés de ronces ou d'épines; et enfin, dans l'angle nord, un gros donjon carré qui domine tous les autres bâtiments du château. Avant de le construire, on a réservé un cube de rocher qui fait une forte saillie dans les fossés; de sorte que la tour ayant été bâtie sur l'alignement des autres murs, il existe à sa base une petite terrasse qui permettait de voir ce qui se passait dans les fossés et de prendre les assaillants en flanc; elle servait aussi à appuyer un pont qui permettait de passer dans la cour entre les deux coupures, à côté de la chapelle. Une des entrées du château était au fond de la caverne; une autre existait au rez-de-chaussée du donjon. Celui-ci qui date du XIV^e siècle, se compose de trois étages non voûtés, au dessus du rez-de-chaussée; il a été fortement diffiguré au XV^e siècle, lorsqu'on a restauré le château. Voici (Planche XXXV, n°2) le plan de ce rez-de-chaussée, qui servait de passage? De la terrasse, on y entrait par une petite porte en plein-cintre, et en sortait par la porte D, donnant dans les appartements du château; celle-ci est en plein cintre en dedans et à linteau droit à l'extérieur. Toutes deux datent de la construction primitive du donjon, ainsi que la meurtrière B, chargée de battre le tablier du pont. La porte E, carrée, très basse et donnant sur la terrasse, et la porte C, carrée et donnant sur la cour, sont toutes deux du XV^e siècle? Je crois que la première remplace une ancienne meurtrière.

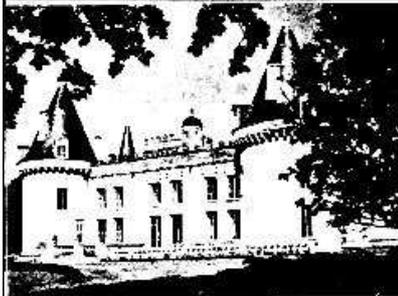
On montait dans les étages supérieurs du donjon par une porte actuellement murée, G, percée au premier étage en F; elle conduit dans un escalier droit, qui monte dans l'épaisseur du mur sud jusqu'aux étages supérieurs. Les murs du quatrième étage étant plus étroits que ceux des autres, la chambre qu'ils renferment est par conséquent plus large. Le rez-de-chaussée n'étant qu'un passage, n'a pas de cheminée; mais il y en a dans les autres étages: elles sont percées directement au-dessus de la meurtrière B.

Jusqu'au milieu du XV^e siècle, les forteresses pouvaient se défendre en opposant seulement une résistance passive. Des murs hauts et épais, des portes bien protégées par des barrières et des barbicanes, une assiette rocheuse, pouvaient faire des forteresses imprenables. Mais lorsque l'artillerie eut fait quelques progrès, lorsqu'on commença à creuser des tranchées pour approcher des places, il fallut ajouter aux anciennes fortifications des fortifications nouvelles; c'est ce qu'on fit au château de Malengin. Le mur bâti sur l'escarpe de la coupure, fut muni d'embrasures pour canons; il est probable qu'on en avait fait autant dans celui de la petite cour Z, ou que, ce qui est probable plus encore, les murs de cette cour furent alors rasés. Une tour avancée (T) (Voir le plan d'ensemble) battait le vallon du sud, le plateau E et l'entrée des fossés. Dans l'angle sud, on construisit un bastion circulaire dont la base prend du fond des fossés; il est placé de façon à défendre l'entrée de ces fossés, et à les battre en enfilade par des embrasures percées au rez-de-chaussée et au premier étage: celui-ci est au niveau du sol des cours et voûté, tandis que le rez-de-chaussée n'est séparé du plancher que par du plancher. La terrasse est garnie de machicoulis, ainsi que tous les murs du sud, dont la planche XXXV^e, n°1, donne une vue générale.

Si le château de Malengin n'a pas le caractère monumental de ceux de Roquetaillade, Rauzan ou Villandraut; si, comme eux, on ne peut le mettre au premier rang des forteresses de la Gironde, il occupe du moins avec honneur la seconde place. Son donjon carré, ses bastions, ses fossés et ses entrées originales, lui donnent un grand intérêt archéologique. Comme pittoresque, il peut lutter avec les plus belles ruines de notre contrée.



CHATEAU DES TOURS



LA FAÇADE SUD



LA COUR INTERIEURE



LE CÔTE NORD



L'ENTREE

Vers la fin du XIVe siècle la maison de Calvimont fit construire le château de MONTAGNE, aujourd'hui CHATEAU DES TOURS.

Dans ce temps, il y avait trois tours : une polygonale à l'intérieur était le donjon et les deux autres flanquaient un bâtiment oblong aux angles EST et OUEST de surface Sud.

Aux angles de la face Nord on voyait des guérites dont il reste des culs de lampe.

De profonds fossés, qui subsistaient encore en 1844, entouraient les murailles crénelées : celles-ci ont été remplacées au XVIIe siècle par des édifices rectangulaires avec aux angles deux tours rondes garnies de mâchicoulis.

La chapelle, située à l'Est hors de l'enceinte du château, date du XIXe siècle, quoique deux travées de la voûte ressemblent beaucoup au style de transition du XIIe.

Elle était éclairée par une seule fenêtre en ogive pratiquée dans le mur de son chevet et condamnée en adaptant de ce côté de la chapelle des bâtiments ruraux : pour lui suppléer, on en a ouvert une dans chaque mur latéral. La porte est comme celle du donjon. Les armes de Calvimont étaient sculptées dans le tympan de la porte de celui-ci.

Le château a été restauré par VIOLLET-LE-DUC et passe à juste titre pour être le plus beau de la région.

Histoire de Libourne, R. GUINODIE 1876

ancien Chateau
de
Michel Montaigne



PROMENADE DU 9 SEPTEMBRE 1979

Nous étions tous à St Emilion en ce jour d'ouverture de la chasse pour découvrir ou redécouvrir les trésors inestimables de cette cité célèbre !

"Ces Côteaux au soleil marqués d'un divin signe"

"Aimable amphithéâtre où s'élève la vigne"

(AUSONE - 4ème siècle)

Monsieur GIRARDE de la Société archéologique de ST EMILION nous accueille dans la salle du Doyenné siège de l'office de Tourisme où il nous présente avec beaucoup d'érudition les grandes heures de Saint-Emilion ! On y trouve en effet des vestiges des temps préhistoriques à l'époque Gallo-Romaine. Son histoire est toute entière écrite dans les pierres de ses prestigieux monuments.

Monsieur GIRARDE nous présente également l'histoire de la JURADE : C'est par une charte que le roi d'Angleterre, Jean-Sans-Terre, signait à FALAISE le 8 juillet 1199, que Saint-Emilion se voyait octroyer ses "Libertés et libres coutumes". La Jurade de St-Emilion, organe administratif, disposait de pouvoirs très étendus à l'intérieur de la juridiction des neufs paroisses. C'est elle qui détenait la marque de vinetier aux armes de la ville, qui proclamait le ban des vendanges, réprimait les abus, vérifiait chais et barriques et contrôlait la production.

Les Jurats étaient donc à la fois magistrats, administrateurs, chefs militaires collecteurs d'impôts, diplomates et agents de la répression des fraudes.

La reconstitution de la jurade voulue par les viticulteurs est une affirmation de foi, une preuve de fidélité aux antiques traditions et usages.

Après cette présentation notre promenade débute par le CLOITRE DE L'EGLISE COLLEGIALE (14^e siècle).

Sous ses larges dalles reposent les cendres des chanoines et dans ses murs sont encastrés des tombeaux, dont l'un est celui d'un croisé, si l'on en juge d'après le costume d'une statue mutilée, couchée sur le couvercle de cette tombe. La tradition veut que Pierre de CASTILLON dorme là son éternel sommeil.

Nous descendons ensuite par une rue pittoresque vers la place du marché ; cette rue est pavée de blocs de granit venant des côtes de Cornouailles et ayant servi de lest aux bateaux revenant d'Angleterre livrer les vins si recherchés par les Anglais !

Sur la place du marché dont le centre est occupé par un arbre planté en 1848 "L'ARBRE DE LA LIBERTE", une masse calcaire et compacte se présente à la vue : elle renferme dans ses flancs la fameuse église monolithe.

Saint-Emilion mourut en l'an 767 ; ses successeurs et ses disciples agrandirent l'oratoire qu'il s'était creusé lui-même et bâtirent en son honneur l'église qu'ils lui dédièrent.

Cet ensemble est surmonté par un clocher construit au début du 12^e siècle, Au commencement du 14^e siècle on construisit les second et troisième étages ; enfin au 15^e la tourelle de l'escalier fut appliquée contre la façade et l'on fit jaillir la flèche. C'est le plus haut clocher de la Gironde après la flèche St-Michel de Bordeaux.

Sous la conduite de Mr. GIRARDE nous pénétrons donc dans cet édifice unique en Europe.

"Ni âme ni revesche qui ne se sente touchée de quelque révérence à considérer cette vastité sombre, ...ceux même qui y entrent avecque mépris sentent quelque frisson dans le coeur, et quelque horreur, qui les met en défiance de leur opinion" écrivait Montaigne.

Longue de 38 mètres, large de 20 m, elle comprend une nef haute de 11 mètres et deux bas-côtés de hauteur et de largeur égales.

A la voute un bas-relief représente deux anges avec à leurs pieds : le Sagittaire et les Gémeaux. Sur la paroi du rocher terminant la nef centrale, un autre bas-relief très fruste représente : à droite, un ange jouant d'un instrument à cordes et à gauche un monstre marin tirant une grande langue ou vomissant une flamme ; au milieu un personnage armé d'un bâton, semble repousser le monstre.

Notre groupe poursuit cette visite souterraine par les Catacombes, cimetière de date fort ancienne.

A l'entrée une coupole soutenue par trois piliers ronds est entourée de trois personnages qui représentent la résurrection des morts. C'est là sans doute que fut inhumé Saint-Emilion comme l'indique une dalle funéraire ; "L'EPITAPHE D'ADULUS" à laquelle nous consacrons une page de ce bulletin.

Au sortir de ces galeries nous pouvons admirer la Chapelle de la Trinité et au dessus le monument le plus vénérable de la cité : L'ERMITAGE DE SAINT-EMILION.

Ce caveau en partie creusé de main d'homme était autrefois au niveau de la rue. On y voit une source intermittente ainsi qu'une niche : le fauteuil de St-Emilion.

Les sources et fontaines ont joué un grand rôle dans les religions païennes. Ici, nous avons une de ces nombreuses sources vénérées au temps du paganisme. Elle possédait des foules de vertus, les jeunes filles essayaient d'y faire tomber en croix deux épingles afin de se marier dans l'année.

L'heure du repas étant proche, il faut accélérer notre visite en passant successivement par l'ancienne halle au grains admirablement restaurée ; la porte de la CADENE et tout à côté une jolie maison à pans de bois et en torchis du commencement du 16^e siècle.

Nous quittons la ville pour manger à BIGAROUT sur la route de Libourne. L'ambiance est agréable et amicale comme à chacune de nos rencontres et Mme Chassagne nous régale au dessert d'un texte sur "Lou Bin dé la Girounde".

L'après-midi c'est le retour à St-Emilion pour visiter le musée situé dans le logis de MALET (12 et 15^e siècle).

Après avoir beaucoup marché tout au long de cette belle journée, une halte s'impose au couvent des Cordeliers : sous les ombrages d'une végétation luxuriante et envahissante et dans les caves où s'élabore le "CLOS DES CORDELIERS".

Nous y dégustons d'ailleurs ce divin breuvage avant de nous séparer.

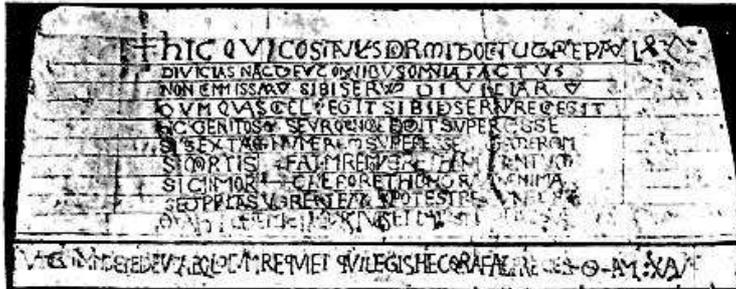
Chacun alors vagabonde à loisir dans la ville et nombreux sont ceux d'entre nous qui visitent l'EGLISE COLLEGIALE fermée le matin, où l'on peut voir une statue polychrome en bois de SAINT VALERY (16^e siècle), patron des vigneronns de Saint-Emilion, en provenance du couvent des Jacobins où elle fut longtemps vénérée par les jeunes filles voulant se marier dans l'année.

L'ÉPITAPHE D'AULIUS

*Dans la Catacombe
de St Emilion*

ETUDE DU CHANOINE TONNELLIER

Publié par la Société d'Histoire et d'Archéologie de Saint-EMILION



Divicias nactus fuit omnibus omnia factus
Non commissarum sibi servus diviciarum
Dum quas coeli egit sibi diservire coegit
Hic genitos sev viros quinque dedit superesse
Sin sextam memet numerem superesse gemerem
Si mortis fatum removeret hinc monumentum
Sic immortalis foret hic commorata anima

"Pourvu d'une grande fortune, il sut "se faire tout à tous",
"Loin d'avoir été l'esclave des richesses qui lui étaient confiées,
"Il s'en fit des auxiliaires pour la poursuite des biens du Ciel.
"Il laissa pour lui survivre cinq enfants, ou plutôt cinq garçons.
"Car je ne me compterais, moi la sixième, que pour gémir de lui
(survivre.
"Si les circonstances de ma mort devaient placer ma tombe loin
(d'ici,
"Que mon âme immortelle du moins puisse venir s'y fixer."

"Set prope reliquius vere est beatus qui potest recumbere.
"Car c'est auprès des reliques (des saints) qu'il fait vraiment
bon se reposer."

"Quia hic est Emileianus, et presbyter (?) Avictus, et duorum est
comes S. Valerius."

Car ici se trouve Emilien, et le prêtre (?) Avict, qui ont tous les
deux pour compagnons S. Valéry."

"Ut coelum det ei Deum Atque locum requiet,
"Qui legis hec ora fac preces. Obiit Anno M XIV"

"Pour que Dieu lui donne le ciel et le lieu du repos, toi qui
"lis ceci, prie, fais quelques prières. Il mourut l'an 1014."

Ainsi donc, nous sommes fixés : cette crypte, cette "catacombe"
Abrétait trois tombeaux considérés comme ceux de trois saints,
Emilien, Avict et Valéry.

SAINTONGE MYSTERIEUSE - LA MAISON DE PIERRE LOTI A ROCHEFORT.

Pour ceux dont, comme moi, les romans de Pierre Loti ont enchanté la jeunesse, un pèlerinage aux trois maisons s'impose: celle de sa soeur, à Saint Porchaire, où il passait ses vacances non loin du château de la Roche Courbon, pour lequel il lança un si pathétique appel; la "maison des aïeules" de l'île d'Oléron, dans le jardin de laquelle il repose, et surtout sa maison de ROCHEFORT. J'ai eu le privilège de la visiter sous la conduite du plus distingué des guides, Monsieur Samuel Loti-Viaud, le fils de Loti.

Cette vieille maison saintongaise s'ouvre sur une rue pavée de Rochefort, la rue Pierre Loti. L'écrivain avait acheté la maison voisine et fait abattre la cloison de séparation pour avoir une vaste salle de réception, la salle Renaissance.

On entre d'abord dans un salon encombré de souvenirs, depuis les meubles de style, jusqu'aux bibelots extrême-orientaux. Loti était un collectionneur enragé. Plein de goût et de flair par certains côtés (c'est lui qui a "découvert" l'île de Pâques); il y avait chez lui un amour de déguisement, de la pacotille, qui fait que l'admirable capharnaüm qu'est la maison de Rochefort est la meilleure image que l'on puisse imaginer de son âme curieuse, insatisfaite et tourmentée.

On ne peut contempler sans émotion les très beaux portraits de famille, peints par sa soeur Marie; son piano et le moulage en bronze de sa main aux doigts si fins. En passant sous les lourdes tentures comme on les aimait à la fin du siècle dernier, on pénètre dans la grande salle Renaissance: on dirait un décor de théâtre emboîté artificiellement dans un cadre qui n'est pas fait pour lui. Un escalier majestueux conduit aux étages supérieurs.

Là, nous retrouvons la reconstitution exacte d'une mosquée sunnite de Damas. Cette intrusion de l'Orient en plein Saintonge devrait être encore plus choquante que la salle Renaissance, eh bien non! D'abord il faut être reconnaissant à Pierre Loti d'avoir sauvé de la destruction une oeuvre d'art destinée à la démolition, de n'avoir pas reculé devant le prix et la difficulté de la faire transporter, fragment par fragment, à Rochefort, par d'honnêtes contrebandiers. Et puis il manque ni le mihrab, ni les tombeaux surmontés d'un turban ou d'un casque de guerre, ni les exemplaires de très anciens corans, ni les énormes chandeliers de cuivre, ni la tombe même d'Aziyadé, reconstituée avec un bouquet de fleurs de chardon cueillies sur la vraie tombe.

Une pièce turque, un peu encombrée, contient de très belles armes et un portrait d'Aziyadé par Loti. Enfin la chambre de Loti, blanche, claire, monacale dont l'extrême simplicité tranche après l'encombrement des pièces que l'on a vues jusque-là. Affectation pourrait-on penser de tout autre que Loti qui forgeait dans son imagination un (ou des) personnage auquel il s'efforçait ensuite de ressembler, Loti qui vécut sa vie comme un roman.

Comme beaucoup d'imaginatifs, il avait un côté enfantin dans son caractère. Non seulement il aimait se déguiser, mais il aimait "être un autre": enfant délicat et choyé, intellectuel, musicien, peintre, sportif, bagarreux, marin, puritain, amoureux, ethnologue, collectionneur, guerrier, cet écorché vif, faussement impassible, ce grand sensible à l'abord froid, il fut tout cela.

Et sa maison est à l'image de son âme: après avoir été grand seigneur en traversant la salle Renaissance et pacha dans sa mosquée, il redevenait l'officier de marine en entrant dans sa chambre, simple comme sa cabine.

Dans les tiroirs de la commode on garde précieusement, loin des termites, de très anciennes photographies que fit Loti dans le Pacifique, avec des atolls couronnés de cocotiers qui ont l'air d'estampes japonaises et aussi des aquarelles et des dessins remarquables: paysages, chafes indigènes, relevés de tatouages, statues de l'île de Pâques, etc...

La visite s'achève par un charmant et très étroit jardinet où l'on cherche en vain le jasmin, port aujourd'hui, dont il parle dans une page célèbre, mais où l'on voit encore courir les tortues d'eau, ses contemporaines, sous la vigne dont il mangeait les raisins. Sous les arcs brisés d'un cloître gothique, on devine un torii japonais. Mais l'atmosphère du jardinet, avec son yeuse qui vient de La Roche Courbon et son bassin aux tortues, reste bien Saintongaise et après l'avoir quitté, on éprouve un plaisir nouveau à relire "Le roman d'un Enfant".

Par une heureuse initiative de la ville de Rochefort, cette maison a été transformée en musée. Ceux qui s'intéressent à Pierre Loti pourront ainsi aller voir avec profit la documentation sur cet auteur au musée de St Pierre d'Oléron.

J.P. COLIE

Lou Bin Dé la Girounde.

Boudrets, bons aouts, permètte a un bieil bigneroun
Dé bons entretenî, dens aqueste occasioun,
D'un sujet inspirat per aquet joun de heste?
Aourey bien léou finit, baou tâcha d'esta leste,
Car ney pas l'intentioun de trop bous fatigue,
Côserét indigeste après un boun dina,
Baou doun sans coumpliments ni aoute préambule
Entra dens moun sujet sans mése dé scrupule,
Si cos dit en patois bons damendi perdoun
Moun pay parlébe ataou, amey soun rejetoun;
Boudrats bien excusa moun dise et moun lengatge,
Car dé parla francés jou ney pas l'abantatge
Bacé doun cé qu'anuyt ben m'assailli l'esprit,
Et cé qu'ajouteréy à tout ce que s'es dit.
Direy qu'a un produit unique dens lou mounde,
Grandement réputat aou bet ciel de Girounde,
Canterey ses bertus, sa grande qualitat,
Direy qu'en nat fraîs n'es encore égalat.

La terre, aquère may si riche, si féconde,
Qué produits tant dé plantees, qué nourris tant dé mounde.
Qu'en presque tout pays ey biouéqu'auqu'arés,
(Car n'y a gayre d'endrets que ne produisent rés)
A dens chaque climat un produit qu'y prospère,
Que bôou d'une façoun adet particulière.
Aou désert de l'Afrique a dounat lou chameau,
Et tou proche dou pôle ey bibe l'Esquimau;
Lou café sé counben aou sol dou noubet mounde.
Dans l'empire chinois lou thé léougey abounde,
Aou sable dé Gascougne ey prospéra lou pin,
Lou Sol dé la Girounde es lou paîs daou bin,
C'est a dise daou bin coume gna pas en France,
Ni même sus la terre, per ése concurrence,
Car gna qu'un Sul Saouterne, un Sul S^c Emilioun,
Car gna qu'un Sul Médoc, pays d'un grand renoun.
En Girounde, pertan, quères bères countrades
Ne soun pas podets creyre, les sules fortunades.
En parcourem soun cours de l'une à l'aoute ma,
La Garcoune superbe de sous flots ben bagna
Un bien riche paîs, doun lou sol es fertilr,
Qu'an sabut cultiba d'une façoun habile.
Dous rocs de Sente-crouts aou cinq de Langouyran,
Une suite de Costes, a l'aspect berdoyan,
Coubertes de caillaous, de peyres et d'argile,
Per cultiba la bigne offrent un sol utile.
A beyre lou granit doun lou sol es traoucat
Déren qu'aquet endtet es bien déseritat.
Quand lou phylloxéra minget l'ancienne bigne;
Aouren dit un désert d'une forme maligne;
Fallut esta sourciers et magicien, bien forts
Fallut bien daou couratge, amey bien dous efforts,
Fallut bien daou talen et même daou génie
Per ranima aquet sol, per li rende la bie.
Mais adare, ségusts, podets ma foy counta,
Que n'en trouberen pas bien a poude coumpara.
Cos un charmant paîs que tout lou mounde admire,
Dou haout de ses costes, aou flube semble dire:

A soun aspect joyeus chaqun rit de lou beyre
Semble encor aou nectar que serbiben aous dius
Mortels ou immortels rend tout lou mounde hurus
Hé bé ! qui fey coula, dans la plante bénie
La sébe que lou ciel dens noste bigne enbie
Acos aquet bounhome, lou brabe bigneroum
Faou béoue a sa santat pusque loubin es boun.

Ce brave langage patois est fort plaisant par sa naïveté, par l'aisance de son débat, par ses expressions familières et pittoresques. Monsieur GAUSSENS est un maître dans l'art. De s'en servir et sous sa plume, tout s'anime et se colore ; il a des tournures fort spirituelles et il reste vrai. Ces vers, qui répondent si bien aux sentiments de tout les viticulteurs girondins sont très appréciés et ce n'est que justice.

LE MOT DU TRESORIER

Suite aux nombreuses augmentations survenues en 1978 et 1979, la modeste cotisation payée jusqu'à ce jour ne permet plus de couvrir les frais de correspondances, la confection du bulletin, l'organisation des sorties annuelles. Il est nécessaire pour la survie de la société de porter la cotisation de 1980 à 20frs.

Prière de régler celle-ci le plus rapidement possible à :

Société Archéologique de Lignan de Bordeaux

G.C.P. BORDEAUX 3 575 65 ~~4~~ B